

N°379

NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2007

<http://www.mcc.asso.fr>

5 - ISSN 0223 5617

Responsables

mouvement chrétien des cadres et dirigeants

DOSSIER

Tolérance Dialogue

un pas vers le

ÉDITORIAL **Questions de Noël...** p. 3 • RENCONTRE avec **Cyrille Souche : Un essai Transformé** p. 4 •
DOSSIER Sommaire détaillé p. 6 • VIE DU MOUVEMENT **Conseil National** p. 18 • **Finances MCC/USIC**
2006 p. 20 • QUESTION D'ÉQUIPE **Joies et tourments de la vie d'équipe** p. 22 • LIEN AVEC LES
AUTRES MOUVEMENTS p. 23 • **LA LETTRE INTERNATIONALE N° 105** p. 24 • LIVRES ET SPECTACLES p. 27
• VISAGES DU MOUVEMENT **Christophe Prouvost, un hyperactif tourné vers Dieu** p. 30 •

➤ Retraités(ées), équilibrés(ées)

Bonne santé, compétences professionnelles diverses qui voudraient essayer de former une communauté de vie, centrée sur l'Évangile, prière et action de développement, dans un village du Bas-Congo R.D.C. avec hôpital et fac de médecine.

Adressez courriel avec tél., skype et présentation à Jacqueline Beauregard : kiskoinanja@yahoo.fr

➤ Le MCC recherche Bénévoles

1 • Immobilier :

Maintenance des locaux : chauffage, électricité eau (passage hebdomadaire), suivi sécurité : incendie et normes, travaux de rénovation : contacts artisans pour établissement des devis en lien avec l'architecte et dans le respect du budget, commande et suivi des travaux.

2 • Informatique :

Progiciel gram (base de données) : création d'un support utilisateurs et d'un manuel de règles de gestion. Édition de statistiques par tableaux croisés dynamiques.

3 • Communication :

Promotion et diffusion de *Responsables* à l'extérieur du MCC, communication externe du mouvement, contacts presse, montage de partenariat...

Renseignements au MCC : 01 42 22 18 56

➤ Débats Varenne organisés par le MCC

Bible et vie moderne : Regards croisés sur la vie d'aujourd'hui. Des réponses à votre quête de cohérence ! Quatre auteurs s'engagent à travers leurs ouvrages, parus cette année, sur l'entreprise, le développement personnel et la communication. Une mine d'idées nouvelles et passionnantes.

Venez débattre avec : Avec Jean-Paul Lannegrace et Patrick Vincienne (*L'évangile au risque de l'entreprise*) ; Alain Setton (*Comment gagner sa vie sans perdre son âme*) et Jean Sola (*L'évangile au risque de la communication*).

Jeudi 6 décembre 2007 de 19h30 à 21h au 18, rue de Varenne Paris 75007. Le débat sera suivi d'un cocktail.

➤ À louer pour association

Bureaux 102 m² rue de Varenne à Paris 7^e, 5 pièces cuisine et wc 3^e étage, disponible rapidement. S'adresser au Secrétaire Général de l'USIC : 01 42 22 18 56.

➤ Formation

Pour poursuivre la découverte de **la pensée sociale de l'Église**, le père Baudoin Roger, aumônier du secteur JP Paris, vous propose un cours en 6 séances de janvier à avril 2008 à l'École cathédrale et sur le site des Bernardins autour du thème : **Économie et entreprise : le regard critique de l'Église**. Renseignements sur www.ecole-cathedrale.fr ou au 01 42 34 99 40. Des inscriptions groupées à tarif réduits sont possibles auprès du secrétariat du MCC.

Le chiffre : 2,6 millions de Français travaillent dans l'économie sociale selon une étude du Cerphi (centre d'étude et de recherche sur la philanthropie) publiée le 4 octobre 2007.

Il l'a dit : « On sait déjà que nous dépassons les 2°C de réchauffement moyen et que nous perdrons 20 à 25% des espèces d'ici à 50 ans. » Luc Abbadie, directeur scientifique adjoint du département *Environnement et développement durable* du CNRS.

Enfin élu !

Al Gore (L'ancien vice-président démocrate américain) avec son film maintenant incontournable *Une Vérité qui dérange* et le **GIEC** (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) ont obtenu **le prix Nobel de la paix 2007** pour leur travail d'information sur les risques que représentent les changements climatiques. Cent quatre vingt-un candidats étaient en lice pour ce prix Nobel, doté de 1,5 millions de dollars.

Retrouvez sur le site, les tables de *Responsables* 2007, le sommaire détaillé, l'éditorial de chaque numéro et des propositions pour des réunions d'équipes sur : <http://www.mcc.asso.fr>

Responsables

Éditeur : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris

Tél : 01 42 22 18 56

<http://www.mcc.asso.fr> - journal.responsables@mcc.asso.fr

Directeur de la publication : Alain Brunelle

Rédactrice en chef : Marie-Caroline Durier

Graphiste : Véronique Vaude

Photomontage couverture : Christophe Chalier

Secrétariat : 01 42 22 59 57

Comité de rédaction : Anne-Marie de Besombes, Françoise Brunelle, Bernard Chatelain, Claire Collignon, Geneviève-Isabelle Coulomb, Denis Garnier, François Lacroix, Christian Mazars, Jean-Luc Ménager, Solange de Coussemaker, Laurent Tertrais.

Aumônier national : Bernard Bougon

Impression : Color 36, 36320 Villedieu-sur-Indre

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2007 - mensuel

Inscription CPPAP n°0709 G 81875 Membre de l'A.P.M.S.

Toute reproduction partielle ou totale des articles parus dans ce numéro est interdite sans l'accord de la rédaction.



Marie-Caroline Durier
Rédactrice en chef
de *Responsables*

Questions de Noël...

Bientôt Noël, déjà les rues s'éclairent de leurs décorations hivernales, les vitrines se parent de leurs plus beaux atours pour attirer les petits et les grands dans les magasins qui captent les passants... Avec ses guirlandes et ses paillettes, ses boules et ses sapins, nos villes, nos villages et nos maisons se vêtent d'une cape de fête. Tandis que, de l'Amérique latine à la Birmanie, du Tibet au Darfour, des hommes, des femmes, des enfants se battent pour quelque nourriture, pour leur liberté ou leur survie, qu'allons-nous partager ? Tandis que dans nos rues, aux portes de nos maisons, de nos immeubles et de nos villes campent des hommes et des femmes sans foyer, qui allons-nous accueillir ? Tandis que la Planète hurle sous les coups que lui assène notre économie, comment allons-nous consommer ? Bientôt Noël... Mais de quelle fête parlons-nous ? Allons-nous célébrer la venue du Christ en ce monde ou le père Noël du célèbre vendeur de cola ? Partagerons-nous cadeaux et agapes avec excès en oubliant le sens ? Que sommes-nous en train de préparer avec zèle ? La fête de l'enfant-Dieu ou celle du dieu commerce ? Voici venu le temps des bilans de fin d'année : le bilan de nos actions, plus ou moins réussies ; bilan de santé pour la Terre qu'on nous a confiée ; bilan de santé pour l'humanité toute entière... La mondialisation nous oblige à nous repenser dans le monde et l'alternative est simple. Soit nous nous replions sur nous-même avec ceux que nous croyons nos semblables... C'est le plus rassurant ! Soit nous prenons le risque de l'« Autre », le risque de nous enrichir mutuellement de nos différences... Ne ratons pas cette chance que l'histoire nous donne ! Nous avons tous un étranger qui nous dérange à notre seuil... Essayons d'utiliser ce temps de l'« avant » Noël pour faire le point sur nous, notre positionnement dans le monde et surtout osons le choix de l'accueil, de la reconnaissance sincère de cet « autre ». À l'instar de Jésus fait Homme pour nous transmettre la Parole de Dieu, essayons par-delà les musiques de la fête de faire, un temps, silence en nos cœurs pour découvrir les voi(es) (x) justes du dialogue. Et surtout, puissions-nous tous retrouver cette joie d'enfant qui, au-delà de l'apparente naïveté, témoigne de l'Espérance et fait résonner notre part divine.

*Prenons le risque
de l'« Autre »,
le risque
de nous enrichir
mutuellement
de nos différences !*

Bonne fête à toutes et à tous.

CYRILLE SOUCHE, DIRECTEUR ET FONDATEUR DE M&C

Un essai transformé...

➤ **D'autres formes d'entreprise sont possibles. Nous avons rencontré un jeune dirigeant qui réussit son pari de réconcilier l'efficacité économique avec l'équité sociale et le respect environnemental. Gageons qu'il soit un des précurseurs d'un mouvement plus large pour construire durablement un monde plus juste.**

Propos recueillis par Marie-Caroline Durier

Marie-Caroline Durier : *Vous avez créé votre entreprise de conseil en développement durable, il y a maintenant cinq ans. Quels en sont les objectifs et les moyens ?*

Cyrille Souche : L'objectif, c'est l'humain, le moyen, c'est l'économie, la condition, c'est l'environnement et la méthode, c'est la participation. Un des buts est de contribuer à l'amélioration de nos conditions de vie et de travail en respectant le principe d'équité sociale. Une approche indispensable pour accompagner le développement durable de toute entreprise humaine responsable. D'ailleurs, l'objet social des statuts de l'entreprise consiste à « rechercher, concevoir et réaliser des solutions pour servir le développement durable de l'en-

● ¹ Déclaration de Jacques Chirac, Président de la République française, au Sommet Mondial de la Terre à Johannesburg en Juillet 2002.

² Notre avenir à tous: Rapport de la commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU, présidée par Madame Gro Harlem Brundtland, publié en 1987 avec la définition actuelle du développement durable.

treprise et l'épanouissement de ses ressources humaines dans un environnement préservé. » L'entreprise étant à considérer au sens large, individuelle ou collective, publique ou privée, associative ou commerciale.

En 2002, 11 associés fondateurs ont constitué le capital de départ de l'agence. Aujourd'hui en 2007, M&C, c'est 14 associés, dont 6 collaborateurs salariés, et un réseau d'acteurs du développement durable composé d'une cinquantaine de consultants et experts, décideurs et responsables, fournisseurs et partenaires. Nous avons ainsi les moyens d'accompagner, à chaque étape, le changement nécessaire vers un développement plus humain et respectueux de notre patrimoine commun, tout en étant créateurs de valeur ajoutée et de richesse au niveau économique. Car, si l'objectif du développement durable (DD) est l'humain, le moyen d'exercer notre responsabilité sociale et environnementale reste l'efficacité ou rentabilité économique. Quant à la méthode utilisée, elle est participative et favorise la gouvernance et la transparence dans la communication, par l'intelligence collective. Parce que « Nous sommes la première génération consciente des graves menaces qui pèsent sur la Planète. La première. Et nous sommes sans doute la dernière génération en mesure d'empêcher l'irréversible »¹, l'information doit être diffusée au plus grand nombre (voir encadré). Parce que le désir de bien faire ne suffit pas toujours, le savoir-faire doit pouvoir s'acquérir et s'actualiser par une formation continue, conjuguée à une expérience pratique de professionnalisation. C'est la vocation de notre organisme de formation. Pour qui veut bénéficier de conseils et d'outils personnalisés, nos consultants accompagnent le diagnostic, la concertation, la rédaction, le pilotage, la mise en œuvre, l'évalua-



Cyrille Souche
37 ans, fondateur
et directeur
de l'agence M&C
en 2001. 12 ans
d'expérience dans
la communication
et la formation.



tion et le suivi de démarches éco-responsables : RSE, rapport DD, Agenda 21, commerce équitable... Notre service communication peut alors valoriser les engagements pris et les résultats atteints par l'entreprise en choisissant les messages et supports en cohérence avec les règles de l'éco-communication. En 2008, nous envisageons la création d'un nouveau pôle d'action pour permettre à nos clients de financer leurs projets en faveur d'un développement durable ou pérenniser le financement des actions solidaires ayant prouvé leur intérêt sur le plan économique, social et environnemental.

MCD : Parmi vos nombreuses actions, vous avez été à l'origine de l'éco-sac. Racontez-nous.

CS : Robert Klein, à l'origine de l'éco-sac en coton équitable, me contacte en 2003. Il était alors en quête d'un stage pour favoriser l'éco-citoyenneté. Il est devenu aujourd'hui un collaborateur associé qui gère la diffusion de l'éco-sac, dont une version cabas est en vente dans tous les hypermarchés Carrefour de France depuis cet été. J'ai soutenu le développement de ce projet au sein du pôle « Agir » qui encourage l'achat de produits éco-responsables en négociant notamment une convention d'intérêt commun avec notre partenaire Tenthorey, un industriel français ayant un siècle de savoir-faire dans le secteur du textile. L'éco-sac s'avère, de surcroît, être un excellent support d'affichage mobile pour toute action de communication éco-responsable. Il a d'ailleurs été choisi par la Fondation Nicolas Hulot pour animer le Défi pour la terre des collectivités locales, par l'Ademe et France Nature Environnement pour sensibiliser à la réduction des déchets et aux changements climatiques. Bref, il est une véritable alternative équitable, durable et responsable aux sacs plastiques.

MCD : Quel cheminement vous a amené à une telle entreprise ? Sur quelles valeurs vous êtes-vous appuyé ? Et que pensez-vous de l'avenir du développement durable ?

CS : J'ai trouvé cette citation du pape Jean Paul II dans ma boîte électronique : « il n'y a pas d'amour sans responsabilité ». Je me suis longtemps demandé s'il était possible d'exercer des responsabilités avec l'amour comme guide quand on est chef d'entreprise. Il m'est apparu

comme une évidence, après quinze années d'expériences dans les entreprises à but lucratif, que je ne pourrais répondre à cette question qu'en essayant d'aimer ce que je fais, comme ceux avec ou pour qui je le fais. Ce fut la naissance d'Aime Essai... Cinq ans après, je peux témoigner que, même si c'est loin d'être une preuve de pérennité à long terme, le développement de l'entreprise M&C permet la création d'emplois par la croissance de son chiffre d'affaires en conservant la confiance et la fidélité de ses clients, collaborateurs et fournisseurs partenaires. C'est un indicateur favorable, d'autant plus significatif que seul le bouche à oreille nous a permis ce développement. Un cap de viabilité économique a été franchi. Il reste à devenir les acteurs d'une espérance durable, qui cherchent à avoir moins – en réduisant nos consommations d'énergies et de ressources – pour être mieux, plus cohérents, guidés par un impératif d'exemplarité. « Soyons le changement que nous voulons voir dans le monde » disait Gandhi ; « Walk your talk » entend-t-on chez les Anglo-saxons... Ceci nous rappelle que chacun, à sa place, est seul libre de choisir, guidé par sa volonté d'agir dans l'Amour ou en son absence. La confiance est la fenêtre indispensable à l'homme pour résoudre un problème et atteindre un état désiré, dont la guérison. Ainsi qu'en témoignent les évangiles : « Va, ta foi t'a sauvé » affirmait Jésus aux malades miraculeusement guéris. (confiance vient de « con fides » en latin, littéralement « avec la foi »). C'est aussi pour M&C, ce sur quoi repose la performance globale de toute entreprise humaine responsable. La confiance est la clé de bonnes relations avec les parties prenantes d'une concertation, de la motivation des collaborateurs, de la fidélité des clients, du soutien des actionnaires, de l'accord ou du crédit des banques...

Confiance, crédit, foi, espérance. Le développement durable consiste peut-être à rétablir des rapports sains entre l'humain en quête d'équité sociale, celui actionnaire d'une entreprise entièrement dédiée à la rentabilité économique, et l'environnement qui impose la prudence et le respect. Une bonne gouvernance guidée par l'intérêt général est la seule véritable garantie de prendre en compte l'intérêt de chacun si nous voulons préserver notre avenir à tous.² ●

La confiance est la clé de bonnes relations avec toutes les parties prenantes

<http://www.mc-durable.com>

<http://cdurable.info> sélectionne chaque jour au moins un article et une brève dans l'actualité du développement durable. Chaque semaine, une revue de presse et la liste des nouveautés sont adressées gratuitement aux visiteurs qui s'inscrivent à la newsletter : près de 5 000 abonnés au 1^{er} Septembre 2007.

Sur l'éco-sac : <http://ecosac.info>

Un dossier de presse actualisé en Août 2007 est téléchargeable à l'adresse suivante : http://cdurable.info/IMG/pdf/dossierpresse_ecosac.pdf

« A vrai dire, la tolérance ne devrait être qu'une attitude temporaire, elle doit conduire à la reconnaissance. Souffrir l'autre, c'est l'outrager. »

Goethe

Paroles contre poings 8
par **Anne Salvo**

La lutte contre la violence au collège passe par les mots et l'instauration d'un réel dialogue.

Prendre le temps 11
par **Damien Rombaut**

En entreprise, pour manager des équipes et gérer des conflits, le temps de l'échange est primordial.

Se laisser interpeller 12
par **Dennis Gira**.

Le dialogue interreligieux sous-entend une ouverture à l'autre au delà de ses propres croyances.

Tu es donc je suis ! 14
par **Baudoin Roger**

Le rapport interpersonnel est constitutif de notre propre personnalité, pour autant qu'il soit le reflet d'un dialogue véritable.

Au bout des mots 16
par **Christian Mazars**

Une méditation sur la signification profonde de deux mots au sens parfois galvaudé : tolérance et dialogue.

Vie d'équipe :
De quel dialogue sommes-nous promoteurs ? 17
par **Christian Mazars**

Tolérance, un



« La règle d'or et de conduite est la tolérance mutuelle car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents »

Gandhi

pas vers le Dialogue

Une riche ambiguïté !



● Marie-Caroline Durier
Rédactrice en chef
de *Responsables*

« *Je n'aime pas le mot tolérance, mais je n'en trouve pas de meilleur.* »
Gandhi

Tolérance ! Qu'on l'aime ou pas, le mot est devenu incontournable. Il est ambigu et riche de sens par son ambiguïté même. Pour certains, le concept qu'il recouvre est empreint d'indifférence voire de permissivité. La tolérance est alors associée à la soumission à un état de fait. Elle sous-entend une contrainte et non un choix. C'est accepter ce que l'on ne peut combattre. Une forme de démission en quelque sorte... Pour d'autres, au contraire, elle est « respect de la liberté d'autrui ». Elle est une manière d'admettre d'autres façons de penser ou d'agir que les siennes, voire une ouverture à l'autre. Elle devient vertu... Si son étymologie latine *tolerare* (supporter un poids ou un fardeau), ne lui rend pas service, son acception moderne a pris un sens beaucoup plus positif, même si certains de ces détracteurs se réfèrent encore à l'ancienne. On ne se débarrasse pas facilement de son histoire et il semblerait que les mots n'échappent pas à la règle ! « Le terme de Tolérance pris dans son sens propre est inadéquat à la grande idée qu'on prétend lui faire exprimer » affirmait en 1980 Étienne Borne dans *La Croix*. Qu'exprime-t-il alors ? Que se cache-t-il derrière ce mot-là pour qu'il soit si sujet à débat ? Une simple notion juridique et politique comme au 17^e siècle ou ouvre-t-il la voie vers autre chose ? Ce qui est certain, c'est que toute liberté implique un minimum de tolérance pour vivre « en diversité » et en intelligence... Sur le chemin de la reconnaissance et du respect de l'autre, elle constitue un premier pas. Ce n'est pas un but à atteindre, c'est une règle de conduite minimum : « un moment provisoire qui permet à ceux qui ne s'aiment pas de se supporter mutuellement en attendant de pouvoir s'aimer » disait Vladimir Yankelevitch. C'est donc une étape vers un dessein supérieur de l'homme : le dialogue qui repose sur la responsabilité de chacun et la réciprocité de l'écoute. Le choix de l'acceptation de l'autre devient alors le choix de sa reconnaissance. Tous les hommes possèdent une part de vérité. Pour la découvrir, que ce soit au collègue, dans l'entreprise, dans les rapports interpersonnels ou avec Dieu, le dialogue est essentiel et la tolérance nécessaire, même si elle n'est pas suffisante ! ●

CONTRE LA VIOLENCE AU COLLÈGE : LE DIALOGUE

Paroles contre poings

Pendant 25 ans, elle a enseigné les maths à des lycéens dans diverses régions de France. Aujourd'hui, par choix, parce que « le statut des mathématiques et son langage d'initié génèrent trop d'exclusion », Anne Salvo devenue principale de collège, témoigne de la place vitale de la parole dans la capacité des jeunes à vivre ensemble, sans violence.



Anne Salvo

Entrée dans l'éducation nationale en 1973, professeur agrégée de mathématiques dans différents lycées de province, puis à partir de 2001 personnel de direction. Actuellement principale d'un collège.

Quand je suis arrivée, la première fois, dans un collège, ce fut un choc pour moi ! J'y ai découvert le rapport des enfants et des adolescents entre eux dans la cour de récréation, dans les couloirs. J'ai vu le contact physique permanent, l'agressivité banalisée, j'ai entendu la pauvreté des échanges verbaux, mais aussi la forte demande de sanctions de la part des enseignants. Pourtant, le collège que je dirige permet à des enfants d'origines sociales très différentes de se re-trouver dans les mêmes classes et de tenter de vivre ensemble. Une chance, car dans bon nombre d'endroits, ce n'est plus le cas, compte tenu de la ghettoïsation¹ croissante du territoire, qui ne concerne pas que les classes défavorisées, mais toutes les classes de la société.



Faire dire avec leurs mots

Dans les familles, l'éducation et les codes sont différents. Pour beaucoup de jeunes, le rapport à la parole est difficile, le vocabulaire est pauvre... La médiation par la parole se révèle peu naturelle car elle nécessite une maîtrise de la langue qu'ils n'ont pas. Ils peuvent glisser rapidement vers l'agression verbale ou physique. « L'autre », parce qu'il est différent de moi, est une violence, une peur, une agression potentielle. Dans ce contexte, la priorité, pour éduquer au vivre ensemble, reste la définition du cadre. Les adultes doivent en permanence rappeler les interdits : la place de la loi est essentielle.

Elle doit être connue et acceptée par tous. Chaque enfant doit reconnaître l'interdit comme limite de sa propre liberté, afin de garantir l'existence de celle de l'autre et son respect. Le besoin de transgression est toujours si fort à cette époque de la vie qu'est l'adolescence qu'il faut dire et redire, et surtout donner du sens : reconnaître la dignité humaine de l'autre c'est signifier qu'elle est aussi importante que la mienne. Passer par la parole, verbaliser, sont des barrières à toute forme de violence. Nous passons du temps en début d'année à expliquer le règlement intérieur, à tenter de le faire redire par les élèves avec leurs mots à eux.



Un enjeu pédagogique et moral

Il faut que chacun soit bien convaincu qu'il existe une multitude de convictions légitimes, qui respectent la loi commune. L'enseignant doit faire preuve de neutralité. Ce qui suppose certaines règles éthiques : respect de la personne humaine, refus de toute attitude partisane et devoir de lucidité par rapport à ses propres convictions. La neutralité ne veut pas dire que toutes les opinions se valent et qu'aucun acte n'est répréhensible. Au contraire, il existe des opinions fausses, d'autres immorales ou injustes, des actes intolérables qu'il faut combattre dans le cadre de la loi. Au sujet des croyances, l'enseignant peut faire comprendre une pluralité de convictions légitimes. Ce n'est pas parce que quelqu'un pense différemment qu'il a tort. La neutralité éduque les futurs citoyens, elle ouvre un espace de coexistence et de confrontation pacifique des croyances, à l'opposé des affrontements idéologiques qui nourrissent les extrémismes. Son enjeu est pédagogique et moral : il concerne le respect des élèves et l'exigence d'une formation impartiale qu'ils sont en droit d'attendre en tant que futurs citoyens. L'autorité est indissociable de l'acte d'enseigner et elle n'est pas le pouvoir. Ce dernier requiert l'obéissance, l'autorité appelle la reconnais-

¹ Cf. *Le ghetto français* d'Éric Maurin. Seuil, 2004.



*Un élève que
l'on a écouté,
pris au sérieux
et dont
l'engagement
est valorisé,
peut se
remettre debout
et évoluer*

part de chacun est prise en compte et en veillant à la proportionnalité de la sanction. C'est loin d'être chose facile. Les contrats que nous mettons en place sont un exemple de l'importance qu'il peut y avoir à donner la parole à l'élève pour l'aider à dépasser ses difficultés et se reconnaître comme acteur de la communauté scolaire. Un élève qui pose des problèmes répétés d'incivilité ou de non respect des règles est reçu avec sa famille par l'ensemble de l'équipe pédagogique de la classe et le chef d'établissement. Les enseignants commencent par expliquer les difficultés de comportement ou de travail du jeune puis ils l'écoutent pour essayer de comprendre avec lui pourquoi. Ensuite, ils proposent un certain nombre de points sur lesquels l'élève doit s'engager : avoir ses affaires en cours, ou ne pas bavarder, etc... L'élève est libre d'accepter ou de refuser. Il sait à l'avance quelle punition sera donnée, s'il ne respecte pas tel ou tel point. À partir de là, un contrat (à durée déterminée) est rédigé avec l'accord de l'élève qui le signe ainsi que le chef d'établissement. C'est à chaque fois étonnant de voir comment un élève que l'on a écouté, pris au sérieux et dont l'engagement est valorisé, peut se remettre debout et évoluer. Certes, il retombera sans doute plus tard, mais un pas a été fait.

La cour de récréation et les couloirs des collèges sont souvent les lieux d'affrontements physiques et verbaux.

sance. Elle induit une relation dissymétrique dont chacun reconnaît la justesse et la légitimité. Le pouvoir s'impose à l'autre sans laisser la place à la reconnaissance mutuelle. Il conduit parfois, et même souvent, l'adulte à la toute-puissance. Ses exigences peuvent ne plus avoir de sens aux yeux des élèves, car sa parole aura plus de poids que la leur. Ce sentiment d'injustice conduira à une violence difficilement maîtrisable pour l'institution. Il est surtout un grand danger pour le vivre ensemble et risque de le faire voler en éclats, car il traduit une violence de l'institution vis-à-vis de ces jeunes qui sont, de plus, en général en échec scolaire. Le chef d'établissement que je suis se doit alors de garantir la justice scolaire, en ne suivant pas toujours la demande de sanction, en mettant en œuvre une procédure contradictoire où la

● **Dialoguer entre adultes**

La cohésion entre les adultes de la communauté scolaire et la reconnaissance entre parents et enseignants sont tout aussi impor-

**Passer par
la parole,
verbaliser,
sont des barrières
à toute forme
de violence**

Les adultes doivent réapprendre à se parler malgré toutes leurs souffrances et leurs différences pour apporter une cohérence aux jeunes.



VÉRONIQUE VAUCHE

tantes. Il faut parvenir à ce que ces adultes, qui sont seuls dans leur classe, face aux élèves, face à leur travail, s'écoulent les uns les autres, revoient éventuellement leurs positions, afin de parvenir à des exigences communes et un seuil de tolérance à peu près identique. Cohésion et reconnaissance aussi entre parents et enseignants.

L'école a du mal à faire entrer les familles, en particulier dans les milieux défavorisés. Pour que l'école ait du sens pour l'élève, il faut qu'un dialogue soit possible entre les parents et les enseignants. Chacun doit pouvoir comprendre le rôle de l'autre dans le travail éducatif et valoriser, aux yeux de l'enfant, son apport. Cependant la précarité aussi bien dans le travail (chômage) que dans la structure familiale (famille mono parentale ou recomposée) est source d'angoisse peu propice à ce dialogue.

Mais ce vivre ensemble a des limites. En effet, certains élèves peuvent présenter un danger pour la vie du groupe ou être eux-mêmes en danger dans le groupe parce que trop différents ou trop submergés par leur propre violence. Se pose la question : jusqu'où pouvons-nous vivre ensemble dans la même structure ? Comment parler du vivre ensemble lorsque l'école laisse au bord du chemin un certain nombre d'enfants, en grand échec scolaire ? Le système scolaire n'apporte aucune réponse à ces cas et devient par conséquent pour eux, non plus apprentissage du vivre ensemble, mais rejet et violence qui engendre leur propre violence. Elle est à l'image de la société qui, elle aussi, laisse au bord du chemin un certain nombre de personnes (chômeurs, sdf, travailleurs pauvres...).

Au fronton de nos établissements publics est inscrite la belle devise républicaine « Liberté, Égalité, Fraternité ». Nous essayons de vivre au quotidien cette fraternité mais, comme chacun sait, on ne choisit pas ses frères et les fratries sont souvent le lieu de conflits, parfois forts, mais aussi lieu des plus grandes réconciliations. Cette fraternité est parfois difficile, mais je crois que nous sommes bien tous fils d'un même Père. C'est là qu'est, pour moi, le fil rouge de mon engagement auprès de ces jeunes qui me sont confiés. ●

La violence scolaire en chiffre

La publication de ces chiffres a été l'objet de polémiques. Ils sont en effet issus de la déclaration des chefs d'établissements et sont donc, pour une certaine part, subjectifs. Cependant, ils nous ont semblé intéressants à titre indicatif. Ils proviennent du logiciel de l'éducation nationale Signa et concernent l'année scolaire 2005/2006.

Ports d'arme (à feu et autres)	760
Violences physiques à caractère sexuel	1 050
Incendies et tentatives d'incendie	1 142
Dommmages aux véhicules	1 268
Rackets ou tentatives, extorsions de fonds	1 530
Violences physiques avec arme ou arme par destination	1 607
Stupéfiants	1 732
Intrusions de personnes étrangères à l'établissement	1 884
Dommmages	5 305
Vols ou tentatives de vol	7 022
Actes divers (bizutages, jets de projectiles, suicides, recels...)	13 019
Insultes, menaces graves	21 316
Violences physiques sans arme	24 372
Total de faits graves dans les collèges et lycées publics.	82 007

Prendre le temps

Lors de son intervention lors du week-end d'accueil des jeunes professionnels en janvier 2007, Damien Rombault a exposé son rôle professionnel à la DRH de son entreprise et les difficultés qu'il ressent en tant que chrétien pour concilier des logiques parfois contradictoires. Pour désamorcer des conflits ou éviter des situations extrêmes, le dialogue apparaît essentiel.

Morceaux choisis et revus par Denis Garnier.

Damien Rombault, 33 ans, cadre dans les ressources humaines d'une entreprise de haute technologie.

Mon activité en ressources humaines me met en position d'assister et de prendre part activement au dialogue en entreprise ; cette position est un lieu privilégié pour vivre sa foi de chrétien dans le monde professionnel. Le dialogue suppose un état d'esprit positif, de prendre l'autre et ce qu'il propose en considération. Nous sommes soumis à une pression importante ; c'est facile d'être exigeant, voire agressif vis-à-vis de personnes d'autres services pour atteindre chacun nos objectifs. Mais si nous prenons en compte les besoins et les attentes de l'autre, cela permet une relation plus constructive et un résultat satisfaisant pour tous. Une proposition de changement, surtout quand elle émane d'un autre service, est souvent perçue négativement a priori. En tant que chrétien, je m'efforce d'accueillir cette proposition, certes avec un regard critique, mais aussi comme possible porteuse d'espérance. Mais l'exigence du dialogue ne se limite pas à quelques rencontres formalisées dans l'année. Cela suppose de passer du temps avec son équipe, avec les

personnes, pour comprendre leur état d'esprit. Ce n'est pas une perte de temps : les situations de crise peuvent être plus facilement gérées lorsqu'on a passé ce temps auparavant. Je constate à mon niveau les conséquences de l'absence de dialogue : par manque de courage, le manager n'assume pas toujours les reproches qu'il doit faire à tel ou tel membre de son équipe. Parfois, les situations

s'enveniment et nous nous retrouvons à devoir licencier des personnes, alors qu'un dialogue en amont aurait permis de l'éviter.

● Une exigence au quotidien

Quand on est étudiant ou en début de carrière, on a souvent une vision romantique des choses. On se voit en héraut du bien contre le mal. Mais la vie en entreprise, c'est une multitude de petits actes, de petites décisions et donc d'occasions de commettre des petites lâchetés, de faire des compromis qui deviennent compromissions. Aujourd'hui, je ne crains pas tant d'avoir à m'opposer frontalement à une décision de façon magistrale que de voir mon degré d'exigence diminuer ou se brouiller au fur et à mesure de ces actions, de ces décisions au jour le jour. Mes interlocuteurs d'autres fonctions, soumis à la pression d'objectifs souvent à court terme, n'ont pas toujours cette exigence ; je dois rester sur mes gardes, aller vérifier ce qui m'est dit, chercher par moi-même et parfois je trouve une autre issue à un problème dont la solution était présentée comme inéluctable, tel que le licenciement de personnel après une fusion d'entreprises. La prière m'est essentielle pour être chrétien au travail. Ce n'est pas une perte de temps ; car ce temps permet d'avancer, de se ressourcer et donc finalement, de mieux travailler et de mieux affronter les événements. Avant une réunion délicate, avec mon équipe ou avec les partenaires sociaux, je prends un petit temps de prière ; cela me sert aussi lorsque je sens la tension monter en moi. ●

Les périodes de crise peuvent être plus facilement gérées lorsqu'on a pris le temps du dialogue auparavant.

LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Se laisser interpeller

Lors de son intervention à la journée régionale du MCC de Paris en mars 2007, Dennis Gira, spécialiste du bouddhisme zen, expose son expérience du dialogue interreligieux. Selon lui, la tolérance ne suffit pas pour s'enrichir les uns les autres, mais un dialogue empreint d'honnêteté et d'humilité s'impose.

Texte revu par Claire Collignon.

Laissez-moi partager une expérience que j'ai faite à Rome, lors de l'Assemblée interreligieuse qui a marqué le début de l'Année jubilaire. Nous étions près de deux cents pour réfléchir sur ce que les religions pouvaient faire ensemble pour façonner le futur et rédiger une déclaration commune qui serait entendue dans le monde entier. Un des groupes a proposé que l'idéal pour les relations entre les nations, entre les religions, et tout simplement entre tous les hommes devrait être la tolérance. La proposition a été rejetée à l'unanimité. En effet, la plupart des personnes présentes là avaient fait l'expérience d'être tolérées. Elles ne voulaient donc pas proposer cette « vertu » comme un idéal ! Pourquoi ? Ce sont toujours les forts qui tolèrent les faibles. Dans « Je tolère X », le « je » ici est le seul acteur. « X » peut faire et penser ce qu'il veut, C'est moi qui tolère, indépendamment de ce que fait celui que je tolère. La tolérance ne peut jamais être proposée comme un idéal par des religions qui visent nécessairement beaucoup plus haut.



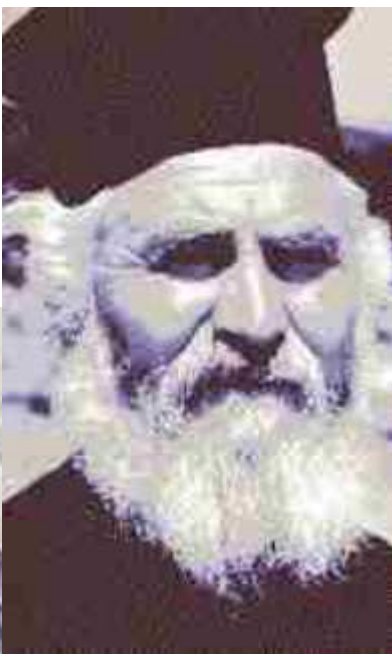
Dennis Gira,
rédacteur en chef
de *theologia.fr*
Professeur honoraire
de l'Institut de Science
et de Théologie des
Religions de Paris.

rance. Pour qu'un dialogue – interreligieux ou autre – porte du fruit, il faut respecter plusieurs règles fondamentales. Albert Camus a bien résumé les choses lors d'une conférence au couvent des Dominicains de Latour-Maubourg, en 1948, où il a dit ceci : « Je n'essaierai pas de modifier rien de ce que je pense, ni rien de ce que vous pensez (pour autant que je puisse en juger) afin d'obtenir une conciliation qui nous serait agréable à tous. Au contraire, ce que j'ai envie de vous dire aujourd'hui, c'est que le monde a besoin de vrai dialogue, que le contraire du dialogue est aussi bien le mensonge que le silence, et qu'il n'y a donc de dialogue possible qu'entre des gens qui restent ce qu'ils sont et qui parlent vrai ». Ailleurs, Camus a parlé de l'honnêteté qui devait caractériser tout dialogue authentique : « L'honnêteté, explique-t-il, consiste à juger une doctrine par ses sommets, non par ses sous-produits. » Dans un dialogue, donc, chacun doit à la fois être bien ancré dans sa propre tradition et déterminé à découvrir celle de son partenaire : d'où toute une série d'exigences pour ne pas nous arrêter au niveau des sous-produits.

L'appel lancé par l'Église à tous les chrétiens pour qu'ils s'engagent dans le dialogue interreligieux n'est pas simplement un conseil, ni une loi. C'est quelque chose qui jaillit de la profondeur même de la foi chrétienne. Mais il faut reconnaître que l'idée d'entrer en dialogue avec d'autres religions, alors qu'elles nous sont, pour la plupart, presque inconnues, peut être menaçante et source de peur. D'où vient cette peur ? Après tout l'Église nous demande simplement de respecter les autres religions, de dialoguer avec les adeptes de ces religions tout en

● Rester soi-même et parler vrai

En général, les hommes de religion préfèrent parler du dialogue interreligieux plutôt que de tolérance. Celui qui s'engage dans un dialogue avec l'autre est convaincu que cet autre a quelque chose d'important à lui dire. Dans le contexte du dialogue interreligieux, il y a une dynamique qui s'installe et qui permet aux partenaires du dialogue d'avancer sur leurs chemins spirituels respectifs et de se rapprocher les uns des autres. On voit bien comment le dialogue va beaucoup plus loin que la tolé-



Toutes les religions du monde sont des systèmes de symboles qui expriment l'expérience religieuse et reflètent des aspects du mystère de Dieu.



reconnaissant leurs différences. Le problème, c'est de savoir comment réconcilier ce respect profond que nous devons aux croyances des autres avec l'originalité du christianisme. Plusieurs mots-clés de la foi peuvent nous aider à nous faire une idée équilibrée de ce respect qui constitue l'un des piliers du dialogue inter-religieux. Le premier est celui de « mystère ».

● **Chaque religion est une fenêtre**

Selon notre foi, Dieu, l'homme, la relation entre Dieu et l'homme sont « mystère ». Cela veut dire que nous ne pouvons pas les enfermer dans nos concepts humains. Nous croyons que ce Dieu qui crée tout homme est, par là même, présent au plus profond de son être. Cette présence est une invitation faite à l'homme de partager la vie de Dieu. Dieu ne fait qu'attendre sa réponse quelle que soit son appartenance religieuse. Le deuxième mot est « expérience religieuse ». Les religions du monde ne sont rien d'autre que des systèmes de symboles créés par diverses sociétés pour exprimer cette expérience fondamentale. Elles sont le fruit des



énormes efforts faits par l'homme pour sonder le mystère qui l'habite. Chacune d'elle est une fenêtre qui ouvre sur le mystère de Dieu et le mystère de l'homme.

Mais que dire de l'originalité de notre tradition chrétienne ? Le mot-clé qui explique tout est celui de « Jésus-Christ ». Pour nous, l'avènement de Jésus-Christ est absolument central pour le salut de tout homme. Il nous dit Dieu à travers sa manière d'être dans ce monde. Il nous dit sa place auprès du Père et notre destin d'homme. Ce contact que nous avons avec les paroles de celui que nous croyons homme et Dieu constitue l'originalité du christianisme. Le dernier mot clé est « l'humilité ». Celle qui pousse à appartenir à l'Église afin de pouvoir marcher avec d'autres, à la lumière du Christ et avec l'aide du Saint Esprit, vers une connaissance toujours plus profonde de la Vérité, et une expérience plus riche de l'amour que tout être humain recherche d'une manière ou une autre. C'est la même humilité qui nous pousse à entrer en dialogue avec d'autres religions. Car il se peut (et c'est bien mon expérience) que, dans ces religions, on trouve des aspects du mystère de Dieu et de l'homme qui nous restent cachés, ou au moins peu familiers, au sein de l'Église.

Il faut donc toujours être prêt à se laisser interpellé, car c'est à travers cette interpellation que nous pouvons purifier et approfondir notre propre foi. Et de la même manière, il faut être prêt à interpellé nos partenaires dans le dialogue. Car eux aussi pourront approfondir leur foi à travers le même processus. Dans un dialogue authentique, chacun doit reconnaître que la foi de son partenaire est au moins aussi mûre et aussi forte que la sienne. ●

La tolérance ne peut jamais être proposée comme un idéal par des religions qui visent nécessairement beaucoup plus haut

NOS RELATIONS AUX AUTRES, AU RISQUE DE NOTRE LIBERTÉ ?

Tu es donc je suis !

Le dialogue à l'autre est constitutif de notre propre identité, que se soit dans un groupe ou à travers une relation plus intime. Au-delà du conformisme ou de la séduction, notre positionnement dans la rencontre nous aide à nous définir mutuellement. Dans son intervention au week-end d'accueil des jeunes professionnels de janvier 2007, Baudoin Roger aborde ce thème avec finesse et densité.

Extraits choisis et revus par Claire Collignon.



Baudoin Roger
Aumônier MCC
des jeunes
professionnels.

Chaque groupe social est lié à des normes de langage et de comportement qui semblent s'imposer sous peine d'exclusion. Notre identité n'est donc pas libre du regard des autres, d'autant que nous sommes tous et toujours déjà façonnés par la culture, le pays et le milieu dans lequel nous avons grandi. Au-delà de notre rapport à la « norme », nous mettons en œuvre des stratégies complexes pour assouvir notre besoin fondamental de reconnaissance. Et pour cela, il nous faut avoir une identité affimée. Cependant, celle-ci demeure toujours indissociablement liée à la référence à l'autre : d'une part, notre identité n'a de sens que par rapport à celle des autres ; d'autre part, nous avons besoin d'une référence à l'autre pour forger, définir et même saisir notre identité. Le « je » n'existe pas sans un « tu », et plus précisément, comme le dit Martin Buber, « l'homme devient un *Je* au contact d'un *Tu* »¹. Chacun d'entre nous a une identité propre que nous éprouvons de manière immédiate en notre corps. Dès l'enfance, l'expérience de la liberté de l'autre nous amène à nous définir nous-même. Au-delà de l'altérité des corps, l'autre est libre. Il est un « tu » qui échappe à jamais à mes prises, il est autre, irréductiblement différent.

Contempler l'autre

C'est au cœur de la relation à l'autre, dans la rencontre de la liberté d'un « tu », que l'homme peut prendre conscience qu'il est un « je ». L'identité de chacun se développe par la

médiation de l'autre ; à travers la rencontre, le « je » trouve le matériau qui lui permet de nourrir et de développer son identité. Certes, la nature de la rencontre, sa profondeur conditionnent la manière dont chacun peut avancer à la fois dans la conscience et dans l'élaboration de son identité. Il y a en effet des rencontres « sociales », superficielles où la singularité de l'autre échappe. Elles ne méritent d'ailleurs pas vraiment le terme de rencontre.

Au contraire, certaines relations s'établissent à une profondeur qui permet une vraie rencontre. La rencontre dépasse alors de toute part les catégories que la raison peut saisir, elle est nourrie par la contemplation de l'autre ; chacun se laisse envahir par le mystère de l'autre. Entrant dans la perspective de l'autre, dans sa vision du monde, je découvre ce qui ne m'était pas accessible, et que la singularité de l'autre me dévoile. Pour atteindre à cette qualité de rencontre, il est nécessaire que chacun ait l'intention effective de rencontrer l'autre et de se révéler en vérité à lui : accueil et dévoilement. Et cela ne nous est pas facile. En effet, « l'autre » est par nature ambigu : il est à la fois celui qui nous attire et aussi celui qui nous fait peur. Entrer en relation vraie suppose de conjurer les appréhensions que chacun éprouve en face de l'autre. Ainsi, adapter son comportement à celui de l'autre peut être un signe d'ouverture, de bienveillance, d'attention, de respect envers lui. Une telle forme de séduction contribue à exprimer notre désir d'entrer en relation avec lui. En choisissant de manière consciente de s'adapter à lui,

¹ Martin BUBER, *Je et Tu*, Aubier, 1969, p.52.

on ne travestit pas nécessairement son identité, on en diffère la révélation. En outre, nous nous engagerons d'autant plus facilement dans des modes de séduction, que nous avons conscience que notre identité se situe bien au-delà des signes extérieurs que nous adoptons.

● **S'affirmer librement**

Ce dynamisme propre à la rencontre vraie est vécu de manière exemplaire dans deux types de relations : la relation conjugale, et la relation à Dieu. Lieux privilégiés d'élaboration de l'identité, toutes deux sont aussi des lieux où l'on trouve une liberté ravivée. Elles sont inscrites dans une alliance ratifiée par une parole de promesse. L'engagement irréductible établit une confiance permettant à chacun de se révéler en vérité, et de se confronter intimement au mystère de l'autre. Cette intimité permet de dépasser l'écart qui peut exister entre l'être et le paraître. Plus cette intimité est grande, plus chacun s'y découvre dans sa singularité. C'est en particulier le cas dans la relation à Dieu où il n'y a pas de place pour le paraître : chacun se découvre devant Lui tel qu'il est, avec ses limites, ses qualités et ses défauts. Ainsi, sous le regard de Dieu, chacun peut se saisir en vérité, dans son unité. Parce que le Christ est unique, la relation avec lui est unique, et je peux découvrir dans son regard ce qui me fait unique. Ainsi, la relation personnelle au Christ est-elle un lieu central pour l'élaboration de l'identité et de la conscience de soi. La vérité de la relation, entre

conjoints ou avec Dieu, permet de découvrir progressivement ce qui constitue son identité la plus profonde, et de trouver une vraie liberté. Parce qu'elle est assurée au plus profond, cette identité peut s'affirmer librement, indépendamment de tous les attributs extérieurs dont elle est affranchie, même lorsqu'elle les endosse. C'est ainsi que des jeunes mariés trouvent dans l'intimité de leur relation un lieu où elle peut se fonder au plus profond d'eux-mêmes. Ils s'affranchissent alors des éléments extérieurs de l'identité, du paraître, en trouvant dans la relation vraie au conjoint un fondement plus profond à leur identité.

● **Au-delà des normes**

On trouve dans la personne de Jésus-Christ une réalisation parfaite d'une identité établie dans la relation à l'autre. L'identité de Jésus est affirmée à son baptême : « Celui-ci est mon Fils ». Par cette parole, Jésus se reconnaît pleinement pour ce qu'il est, en référence à l'Autre, son Père, indépendamment de toute considération mondaine. Il est libre, absolument libre, comme en témoignent les évangiles. Affranchi de toutes les normes du paraître, il peut selon les cas s'y conformer ou s'en affranchir ; mais toujours en vue d'établir une relation vraie, au-delà de toutes les apparences, de toutes les normes de comportement, au-delà de toute séduction. ●

*« L'engagement
irréductible établit
une confiance
permettant à chacun
de se révéler en vérité. »*

MÉDITATION SUR LE SENS

Au bout des mots...

Tolérance, dialogue. Deux mots qui appartiennent bien à notre vocabulaire contemporain ; deux mots chargés d'affects positifs. Mais est-ce si simple ? Quelle résonance ont-ils avec notre agir chrétien, quelle connivence avec notre foi ?



Christian Mazars
Aumônier au MCC
en charge
de la formation.

Tolérance, un mot que nous entendons souvent, que nous employons peut-être, mais nous pouvons être sévères à son égard, il reflète bien le caractère individualiste de notre société que nous dénonçons souvent. La tolérance est toujours à sens unique. Elle peut même avoir des accents de commisération, au pire elle est une fuite, le refus d'un dialogue vrai et exigeant. Généralement, elle n'est que la mise en œuvre de la pensée commune : « chacun pense ce qu'il veut ». Comme chrétiens, notre attitude ne devrait-elle pas être une invitation à aller au-delà de la tolérance, une invitation à la rencontre de l'autre ?

● Une aventure spirituelle

Le dialogue est lui aussi un des mots forts de notre langage. Mais il est également des cas où il peut avoir une connotation négative. En situation de responsabilité, nous devons avoir le souci du dialogue. Cette recherche du dialogue est même l'une des tâches qui doit nous permettre de trouver un chemin, voire une ébauche de solution, dans des situations difficiles. Il est un moyen. Mais

alors, vu notre position de responsabilité, nous risquons bien d'être perçus comme celui « qui a une idée derrière la tête ». Nous sommes alors face à une crainte qui entache fortement la possibilité du dialogue et de la recherche commune : le terrain est miné. Pour nous, alors, la question reste entière : comment avancer, comment se parler ?

Le dialogue peut être une fin en soi. Il constitue certainement une aventure spirituelle qui implique tout notre être. Dans le dialogue jaillit quelque chose de la profondeur de la foi chrétienne. Notre témoignage se manifeste là : ce que nous vivons de Dieu se donne à voir. Dès les origines est un Dieu parole, qui se fait rencontre, l'ensemble de la Bible n'est autre que l'histoire de cette rencontre. En ce Dieu-Trinité, il y a un élan incessant de chaque personne vers l'autre. Pour nous qui sommes créés à l'image de Dieu nous devons traduire cet élan dans le courant de notre existence.

● Une profondeur d'humanité

Si Dieu vient à l'homme, l'homme à son tour doit aller vers l'homme. Et cela ne se vit

« La première condition de la rencontre et du dialogue est le respect »



Dans un monde moderne individualiste, on se côtoie dos à dos, on se tolère sans se voir.



pas en théorie mais chaque jour, avec tous ceux que les circonstances de la vie mettent sur mon chemin. À ce sujet, ce que Jésus nous donne à voir dans l'Évangile est très éclairant pour nous. Il y a dans toutes les rencontres dont il nous rend témoins, une profondeur d'humanité qui est lourde de sens pour nous. La première condition de la rencontre, du dialogue, est le respect. Peu importe ce que je sais de l'autre qui est avant moi, de ce qu'il a vécu du bien ou du mal, de sa position sociale, je l'accueille tel qu'il est aujourd'hui, une personne avec tout ce dont il est porteur. Je l'accueille avec ce qu'il veut dire, comme avec ce qu'il veut faire. Le dialogue témoigne d'un désir de marcher ensemble.

Pour Jésus, accueillir l'autre, quelle que soit son histoire ne peut se faire dans un esprit positif. Aujourd'hui le risque est, dans un premier temps, de se situer sur la défensive... Comment alors se reconnaître partenaire, comment laisser à l'autre le droit d'être différent, et accepter d'être touché par cette différence. Arrivé à ce niveau de rencontre le dialogue est exigeant, chacun est habité par une humilité vraie (Jésus ne dit-il pas : « je suis doux et humble de cœur »). Dans le dialogue que nous avons à promouvoir dans nos responsabilités cela ne prend-il pas le nom de « principe de subsidiarité » ? Chacun se trouvant renvoyé à ce qu'il est en profondeur et appelé à donner le meilleur de lui-même pour le service de tous. À partir de là, nous sommes appelés au témoignage : « rendre compte de l'espérance qui nous habite » (comme dit Pierre dans sa première Lettre), je suis chrétien et voilà ce que cela me fait vivre. Nous pourrions ainsi demander à l'autre de rendre compte, lui aussi, de ce qui l'habite. Et dans un tel dialogue, nous aurons grandi ensemble. ●

Vie d'équipe : De quel dialogue sommes-nous promoteurs ?

➤ **Tolérance, Dialogue, deux concepts qui sont très présents dans toutes nos relations et qui méritent un temps de réflexion de notre part... Comment prennent-ils chair pour nous et par nous ? Comment, par la façon dont nous les mettons en œuvre, prennent-ils saveur d'Évangile pour nos interlocuteurs ? Comment peuvent-ils être chemin de conversion pour nous ?**

- ➔ À partir d'exemples concrets (dans une rencontre, un dialogue...) pouvons-nous dire ce que nous tolérons (ou ce que nous trouvons intolérable), et surtout ce qui fonde notre réaction ?
- ➔ Dans la vie d'équipe, quel est réellement notre dialogue ? Quel moyen nous donnons-nous pour une bonne implication de chacun ? Comment permettons-nous à la Parole de Dieu de dialoguer avec nos réflexions ? (cf. Chemin d'Emmaüs).
- ➔ Toujours à partir d'exemples concrets, pouvons-nous relire un dialogue où tout était bloqué (a priori porté sur les personnes – situation hiérarchique empêchant la sincérité – position idéologique...) Avec le recul qu'est-ce qui aurait permis une évolution positive ? Quel enseignement pour une meilleure connaissance de soi, de l'autre ?

Proposition de textes

Textes pour aider et nourrir la réflexion

Jean 8, 1-11

« La femme adultère »

Luc 19, 1-10

« Zachée »

Matthieu 19, 16-22

« Le jeune homme riche »

Faire mouvement ensemble

➤ Une centaine de membres du MCC, responsables de régions et de secteurs, se sont retrouvés lors du conseil national les 6 et 7 octobre à Paris. Deux journées de travail dans une ambiance conviviale. Chronique du week-end.



Geneviève-Isabelle Coulomb
Responsable nationale du MCC.

En ce samedi d'automne, le soleil inonde la rue de Sèvres et nous franchissons le seuil de la maison Nicolas Barré, havre de paix et de verdure en plein Paris. La matinée débute avec l'évangile de Marthe et Marie pour que l'essentiel reste au « cœur de nos esprits » tout au long de nos travaux... Après la présentation des « nouveaux » (voir encadré), un des responsables nationaux, Yves Coulomb, présente le bilan de l'année écoulée et les projets en cours. L'assemblée générale débute ensuite avec l'exposé des comptes de la trésorière Martine Parent. À travers ceux-ci, elle appuiera sur les efforts d'amélioration du fonctionnement quotidien du mouvement. Et c'est avec Dominique Guibé, président de l'USIC, qui soulignera la place des relations intergénérationnelles dans le MCC, de l'apport de l'expérience des plus anciens et de l'importance de cette transmission, que se cloturera cette première matinée.

Des groupes créatifs

L'après-midi est dédiée aux « carrefours de réflexion » consacrés, cette année, au thème du « travail », à en chercher les déclinaisons possibles pour l'organisation des journées nationales du MCC prévues autour des 17 et 18 janvier 2009. Quelles sont nos limites humaines professionnellement ? L'entreprise préserve-t-elle la dignité de l'homme ? Qu'apporte l'entreprise à la société et au bien commun ? Sommes-nous attentifs aux ruptures qui se vivent autour de nous ? À la façon dont nous faisons circuler l'information ? Quels sont nos critères de bonne gouvernance ? Quelle éthique appliquons-nous dans nos décisions ? Quels signes d'espérance apportons-nous ? Quelle cohérence le travail permet-il à nos vies ? Les questions sont nombreuses, diverses, impliquantes... René Raymond se demandait « comment remettre l'équilibre intérieur dans nos vies »... Que répondre à cela ?

Les groupes sont actifs, imaginatifs et travaillent deux bonnes heures. Des mots clés ressortent et tendent à préciser la problématique : le sens du travail, la dignité de l'homme au travail, l'espérance, l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée, la responsabilité sociale de l'entreprise...

Après l'assemblée plénière pendant laquelle sont abordés les projets en cours (voir encadré), l'après-midi s'achève avec l'intervention de Xavier Grenet. Un témoignage étoffé de son parcours en tant que DRH dans le groupe Saint-Gobain, des difficultés qu'il a rencontrées dans l'exercice de ses responsabilités professionnelles et chrétiennes. « Le respect est un impératif catégorique » nous rappelle-t-il. Avec cette citation de Kant puis celle d'Albert Rouet « entre deux lames de parquet, il y a une fente. Vous avez le pouvoir de la fente », Xavier Grenet insiste sur l'importance de « demeurer avec Jésus intérieurement, lors du symbolique lavement des pieds » pour discerner entre les nécessités impérieuses du profit et celles toutes aussi fortes du service de l'homme. C'est sans doute cela, être levain dans la pâte !

Oser le faire

Déjà dimanche, la messe est célébrée par Pierre Arnal. Les majestueux vitraux de la chapelle de la maison Nicolas Barré emplissent la nef d'une douce lumière bleutée. Les voix s'élèvent, les chants résonnent... Les mots de Saint Paul frappent à notre conscience : « ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné mais un esprit de force, d'amour et de raison ». Bernard Bougon, l'aumônier national, nous exhorte à trouver ou accueillir en nous « la force de faire les choses les plus difficiles, les plus humanisantes », et surtout, que ce souci soit habité en permanence par « la bonté, la miséricorde et le pardon ». Pas toujours facile en effet...



C'est sous un beau soleil automnal que les responsables MCC se sont réunis en petits groupes pour travailler sur le futur thème des journées 2009.

Trouver la force de faire
les choses les plus difficiles,
les plus humanisantes

Bernard Bougon

Une belle matinée de travail s'ouvre à nouveau, cette fois-ci sur la charte du MCC et le questionnement de « comment faire mouvement tous ensemble ? ». Les participants se répartissent de nouveau en groupes de travail, dynamisés par la fraîcheur ensoleillée du jardin. Les premières conclusions tournent autour de l'ouverture : « il est urgent d'accueillir des recommençants, de proposer des moments de spiritualité, d'organiser des événements accessibles aux non-croyants, que la convivialité soit la marque de notre joie d'être baptisés. Il est urgent d'oser le faire et d'y mettre le prix. La nouvelle affiche, le livret d'équipe et le futur livret de secteur sont des éléments de la boîte à outils indispensable au mouvement. »

La synthèse des ateliers est encore l'occasion de nouveaux échanges mais la rencontre touche à sa fin. Deux lectures rappelleront enfin l'urgente nécessité d'« Espérer contre toute Espérance » et c'est par un chant d'envoi qui appelle à semer l'Évangile que les participants se quittent... Deux journées riches, à l'organisation sans failles ! ●

En assemblées plénières

La variété des projets cités et proposés témoignent de la vitalité du mouvement :

- La formation avec Christian Mazars. Quelles réponses apporter aux fragilités de l'Église en matière d'accompagnement ?
- Le week-end Jeunes Professionnel du 08 au 11 novembre 2008 à Nantes par Marie Rémy et Ludovic Boisseau, nouveau responsable JP France qui nous rappelle la nécessité de mieux promouvoir le mouvement à tous les niveaux et notamment en direction des jeunes.
- L'Université d'Été par Ludovic Salvo.
- L'élaboration par les CCRA d'un livret préparatoire aux journées 2009 avec Patrice Méheux
- Le CCFD dont le MCC est partie prenante avec Hélène Lerossignol
- L'international avec Christel Koehler : « l'attention à l'international s'actualise avec la problématique de la mondialisation »
- Les débats Varenne « Gagner sa vie sans perdre son âme » avec Christophe Prouvost.
- Un point Communication nous informe des avancées du site internet avec Christophe Champagne.
- Le magazine *Responsables* a une nouvelle rédactrice en chef, Marie-Caroline Durier, qui nous présente ses premières réflexions pour élargir le nombre de lecteurs à l'intérieur comme à l'extérieur du MCC.

Conseil national 2007 : les nouveaux

Aumônier national : Bernard Bougon

Responsables de région

Bourgogne Franche Comté Ouest : Xavier Lejay ;
Languedoc-Roussillon : Martine Lewillion-Lizambert ;
Lorraine : Brigitte de Metz-Noblat ;
Paris : Bernard et Françoise Da ;
Pays de Loire : Yves et Marguerite Quinton

Responsables de secteur

Mulhouse-Vallées : Daniel et Chantal Fischer ;
Saône et Loire : Brigitte Delaval ;
Côte d'Or : Paul-Patrick et Sabine Grandjean ;

Puy de Dôme : Bruno Jacob ;

Rhône : Guy Ombede ;

Toulouse 2 : Elisabeth Hehl ;

Orne : Étienne Trouplin ;

Var : Nicolas Aubry ;

Alpes Maritimes : Bertrand et Anne Geoffray ;

Vaucluse : Dominique et Françoise Semont ;

Essonne : Gervais Descamps

Réseaux et Services

Responsables : Marie-Caroline Durier ;

Cadres Chrétiens en Retraite Active : Patrice Méheux

Les finances du MCC et de l'USIC en 2006

👉 **2006 fut l'année du Congrès de Marseille qui a représenté presque la moitié des charges globales de l'année. Présentation et analyse...**

Par Alain Brunelle et Marine Parent.

Mouvement Chrétien des Cadres et dirigeants

La rigueur et le dynamisme de l'équipe Congrès ont permis de juguler les dépenses, malgré une participation moindre que prévu, et d'optimiser les recettes par un apport important de sponsoring. Le congrès a ainsi été autofinancé à 77%, le complément provenant d'une cotisation spécifique et de provisions constituées depuis plusieurs années.

En comparaison avec 2005, les dépenses hors Congrès sont inférieures de 8% à celles de 2005, du fait du Congrès et d'une réduction de l'effectif administratif. La diminution des recettes de 7,8% est préoccupante car elle concerne notamment les cotisations (- 5%) et les abonnements à *Responsables* (- 5,8%). Le résultat bénéficiaire de 5 k est sensiblement identique à celui de 2005.

En conclusion... Des besoins ont déjà été identifiés lors de récentes rencontres nationales : en

communication et événements, pour mieux faire connaître le Mouvement et en informatique pour qu'un mouvement de cadres dispose des outils technologiques de son temps... Mais il est nécessaire d'améliorer la visibilité des besoins et des moyens pour vérifier que les objectifs du Mouvement peuvent être financés. Un résultat bénéficiaire ne serait pas satisfaisant si des projets essentiels n'avaient pu être réalisés pour des raisons économiques... Un des chantiers 2007/2008 pour les responsables et gestionnaires du Mouvement sera l'élaboration d'un budget prévisionnel.

Union Sociale d'Ingénieurs, cadres et dirigeants Chrétiens

Le résultat 2006 est cohérent avec les missions et objectifs de l'USIC. La recette de cotisation des membres est comptabilisée.

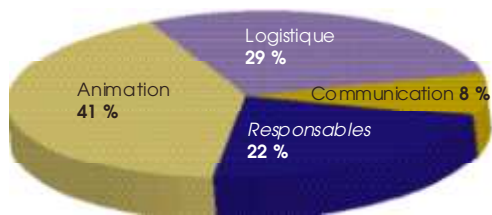
Points significatifs dans les 3 domaines d'activité:

1/ *Responsables* : le déficit se creuse, malgré les efforts de réduction des coûts, en raison de la baisse des abonnements, donc des recettes.
2/ Université d'été : par définition de la prestation de gestion administrative ; ce compte est quasiment équilibré. L'UE était intégrée dans le jubilé 2006 à Lourdes.

3/ Gestion de l'immeuble de la rue de Varenne : le chiffre d'affaire est à un niveau record grâce aux locations des locaux de bureau et des salles de réunion. Ceci a permis d'effectuer des travaux d'entretien et de rénovation, ainsi que d'amélioration du confort dans les salles de réunion. ●

Que recouvrent les charges du MCC ?

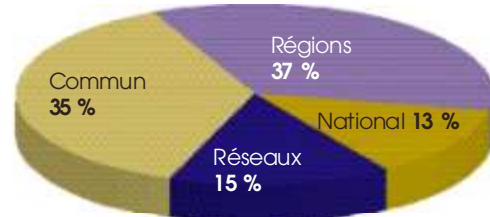
L'affectation des dépenses



- 41 %** Le cœur du Mouvement : l'animation : les rencontres, les événements, l'accompagnement spirituel.
- 22 %** La vitrine interne et externe du Mouvement : le journal *Responsables*. Les abonnements ne permettent pas de couvrir le coût de fabrication supporté par l'USIC.
- 8 %** Le savoir et le faire savoir par la formation, la communication, la présence à l'international et dans l'associatif.
- 29 %** Les moyens et les relations avec les membres : informatique, comptabilité, accueil et secrétariat.

La part des régions dans l'animation est de **37%**, celle des réseaux (JP, CCRA, GRE) de **15%**, la dynamique nationale, accompagnement spirituel inclus, représente **13%**. Les **35%** du Commun recouvrent les frais connexes au Congrès (l'avant et l'après) et les rencontres entre les divers responsables régionaux et nationaux (aumôniers inclus).

L'animation



Les montants des tableaux sont exprimés en euros.

MCC

RESSOURCES			ÉCART		CONGRÈS 2006	TOTAL 2006	dont géré par les régions 2006
	2006	2005	MONTANT	%			
COTISATIONS, MEMBRES	303 555	320 615	-17 060	-5,3		303 555	303 555
DONS (inclus abandon de frais)	21 761	18 235	3 526	19,3		21 761	
RESPONSABLES abonnements	81 766	84 095	-2 329	-2,8		81 766	81 766
RECETTES ACTIVITÉS RÉGIONS (inclus abandon de frais)	34 875	37 022	-2 147	-5,8		34 875	34 875
VENTE DOCUMENTS REMBOURSEMENTS photocopies	6 090	7 777	-1 687	-21,7		6 090	
CONGRÈS inscription, cotis. except., sponsoring...					342 771	342 771	
PRODUITS FINANCIERS	1 120	19 657	-18 537	-94,3		1 120	
REPRISE PROVISIONS antérieures (congrès)					74 729	74 729	
TOTAL RESSOURCES	449 167	487 401	-38 234	-7,8	417 499	866 666	420 196
CHARGES							
FRAIS DE PERSONNEL, salaires et charges	83 010	97 660	-14 650	-15		83 010	4 871
ACHATS consom., fournitures bureau...	16 172	13 565	2 607	19,2		16 172	5 643
FRAIS DE DÉPLACEMENTS	38 936	51 621	-12 685	-24,6		38 936	11 855
RESPONSABLES	97 372	104 695	-7 323	-7		97 372	97 372
CONGRÈS					417 499	417 499	
LOGISTIQUE	50 407	54 345	-3 938	-7,2		50 407	13 140
accueil, relat. memb., informatique, photocop., affranch., téléphone							
AUTRES SERVICES EXTÉRIEURS communic., formation, récept., cotis.	28 341	49 039	-20 698	-42,2		28 341	1 746
FRAIS GESTION accomp. spirit., anim. régions	76 687	75 007	1 680	2,2		76 687	49 277
AUTRES FRAIS GESTION COURANTS & EXCEPTIONNELS	7 847	5 989	1 858	31		7 847	
AMORTISSEMENTS ET PROVISIONS	44 879	30 765	14 114	45,9		44 879	
TOTAL CHARGES	443 651	482 686	-39 035	-8,1	417 499	861 150	183 904
RÉSULTAT	5 516	4 715	801			5 516	

USIC

RESSOURCES	RESPONSABLES		UNIVERSITÉ ÉTÉ		IMMEUBLE		TOTAL		ÉCART	
	2006	Rappel 2005	2006	2005	2006	2005	2006	2005	Montant	%
COTISATIONS MEMBRES					235		235		235	
AUTRES PRODUITS GESTION COURANTE	95 030	107 336		11 095	344 112	318 248	439 142	436 679	2 463	0,6
PRODUITS FINANCIERS					131	185	131	185	-54	-29,2
PRODUITS EXCEPTIONNELS					2	5	2	5	-3	-64,4
PRODUITS S/EXERCICE ANTERIEUR	58	3 681					58	3 681	-3 623	-98,4
REPRISE S/PROVISION					22 180	12 000	22 180	12 000	10 180	84,8
TOTAL RESSOURCES	95 088	111 017		11 095	366 660	330 438	461 748	452 550	9 198	2
CHARGES										
FRAIS DE PERSONNEL : salaires et charges	56 504	54 995			75 435	86 583	131 939	141 578	-9 639	-6,8
HONORAIRES	198	569			1 986	1 878	2 185	2 447	-262	-10,7
GARDIENNAGE IMMEUBLE					33 737	28 916	33 737	28 916	4 821	16,7
ACHATS consommations, fournitures bureau...	1 717	1 063			11 886	11 978	13 603	13 041	563	4,3
SERVICES EXTERIEURS	40 941	53 002	294	10 695	126 278	82 219	167 513	145 917	21 596	14,8
AUTRES SERVICES EXTERIEURS	5 825	6 356			3 058	2 937	8 883	9 294	-411	-4,4
IMPOTS ET TAXES					18 917	23 721	18 917	23 721	-4 804	-20,3
DOTATION AUX AMORTISSEMENTS	827	364			51 685	53 105	52 512	53 468	-956	-1,8
CHARGES FINANCIÈRES ET EXCEPTIONNELLES	47				2 131	3 363	2 178	3 363	-1 184	-35,2
IMPOTS SUR LES SOCIÉTÉS					15 446	21 250	15 446	21 250	-5 804	-27,3
TOTAL CHARGES	106 059	116 348	294	10 695	340 559	315 950	446 913	442 993	3 920	0,9
RESULTAT	-10 972	-5 331	-294	400	26 101	14 488	14 835	9 557	5 278	55,2

Joies et tourments de la vie d'équipe

👉 **40 ans de vie d'équipe dont plus de 10 en tant que responsable... Une expérience riche et variée dont Gérard Hudault nous livre les méandres, les échecs mais aussi les grandes joies en essayant d'en analyser les causes. Un témoignage de reconnaissance pour toutes ces rencontres... et une aide précieuse pour tous les coéquipiers !**

Ma première expérience a revêtu typiquement un style Jeunes Professionnels. Nous étions en équipe pour confronter nos expériences professionnelles nouvelles, souvent difficiles. Chacun affirmait fortement ses convictions. Nous cherchions à convaincre l'autre avec la fougue de la jeunesse ou en tout cas à le déstabiliser dans ses certitudes. Ce fut précieux et fort pour éviter d'endosser les jeux de rôles sociaux et professionnels préétablis.

« Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »
(Matthieu 18, 20)

Plus tard, investi dans cette démarche de réflexion qu'apporte le mouvement, j'ai animé une équipe qui fut victime de son succès. Traiter de sujets délicats à 18 dans un contexte de proximité professionnelle a généré un sentiment de gêne et une série de conflits entre les membres : tout s'est effondré. J'ai ensuite rejoint un groupe très diversifié composé de sages d'une grande profondeur spirituelle. Mais tout a une fin, un autre déménagement, une autre équipe : une expérience très solide aussi, du vrai MCC ! Les sujets abordés étaient aussi bien personnels, familiaux que professionnels. Les remises en cause

sans complaisance, mais très respectueuses... J'ai aussi vécu une expérience d'échec au sein d'une équipe qui ne me correspondait pas : trop âgée ? trop intello ? J'ai donc rejoint une nouvelle équipe en formation : des cadres supérieurs, un chômeur, une journaliste... Potentiellement très riche, mais elle s'est effondrée, elle aussi, au bout de 2 ans. Les attentes des uns et des autres étaient sans doute hors de portée de ce que l'équipe pouvait apporter...

Une diversité assumée

Aujourd'hui notre équipe a tout pour capoter : l'usure du temps : les membres sont là depuis 4 ou 5 ans ; la diversité de nos professions (architecte, administratif, enseignant, cadre supérieur, femme au foyer...); des départs à la retraite en cours ; des problèmes individuels et des situations financières difficiles ; des engagements religieux variés... Pourtant, c'est pour moi la meilleure équipe jamais vécue. Après chaque réunion, on se dit qu'il s'est passé quelque chose d'important... On n'a pas envie de manquer la prochaine, malgré la répétition des mêmes problèmes, des mêmes préoccupations. De vrais critères de résultat !

J'y vois deux explications : l'investissement personnel et la qualité de l'écoute.

Pas facile de dire aux autres ce que l'on porte d'espoir, de déception, de souffrance. Par le jeu des tours de table, petit à petit, la confiance venant, chacun s'exprime et dit son évolution... Dans un profond respect de l'autre, dans la reconnaissance de la richesse de chacun, un vrai dialogue s'est installé entre nous, une écoute des idées, des concepts bien sûr, mais surtout une écoute de ce que l'autre dit de soi-même. Cela ne fonctionne qu'avec un désir profond d'entraide pour que chaque membre puisse vivre pleinement serein dans les petites choses comme dans les grandes et pour que vive l'espérance... Nous nous bousculons les uns les autres pour avancer, mais avec respect... L'Esprit Saint y est sûrement pour quelque chose. ●

Gérard Hudault, tout nouveau retraité de Péchiney-Alcan, responsable MCC du secteur de Grenoble.



Que devient **Chrétiens** en Grande École ?

CGE est arrivé en mai 2007 dans la nouvelle maison de la Conférence des Évêques de France, avenue de Breteuil.

Le bureau national 2007-2008 est composé de :

- Paul-Marie HERTZ, président, en 3^{ème} année à l'X
- Laetitia LYS, vice-présidente et responsable de la communication, en 4^{ème} année à l'ESSEC.
- Jean-Baptiste BIENVENU, trésorier, en 2^{ème} année à Supélec.
- Marie-Noëlle WOILLEZ, secrétaire, à Normale Sup Lyon mais en région parisienne pour cette année.
- le père Hubert Hirrien, jésuite et également aumônier de Centrale Paris.

La rencontre nationale aura lieu les 2 et 3 février à Nantes, autour du thème « Jésus, maître et serviteur »

L'équipe du Bureau National 2007/2008 de Chrétien Grande École.



PUBLICITÉ

Séminaire : « Gagner sa vie sans perdre son âme »

Harmoniser vie professionnelle et chemin spirituel en s'appuyant sur des éclairages bibliques :

gérer conflits et crises, redonner du sens à son travail.

Pour cadres, dirigeants et toute personne engagée dans la vie active, soucieuse de concilier foi et travail.

2 jours à Paris au Aix-en-Provence.

Pour plus d'informations, voir les sites : www.aixenprovence-management.com et www.transformation-evl.com

Alain Setton : consultant et formateur spécialisé en coaching, initiation d'équipe, accompagnement managérial et spirituel, auteur de : « Bible et management » (DUNOD 2003) et « Gagner sa vie sans perdre son âme » (P. de la Bibliothèque 2007)





📌 **Edito** *Laure Déléry* 📌 **Actualités et agenda** *Olivier Vasseur* 📌 **L'Église et le monde** *Laure Déléry* 📌 **Des données chiffrées qui nous questionnent** *Thierry de Somer* 📌 **Zoom** *Thierry de Somer*

ÉDITO

L'ÉGLISE ET LE MONDE

Dans ce numéro, nous vous proposons deux articles sur la mondialisation, vue d'Afrique et vue d'Europe, ainsi qu'une réflexion sur l'urgence de la construction et de la maintenance du réseau routier pour le développement et la maîtrise des pays d'Afrique noire. C'est une bonne introduction au nouveau thème d'animation du CCFD qui porte sur « le sens du développement »
Laure Déléry

Mondialisation et parole de Dieu (extrait du texte « Pour un développement pour tous » par le Père Alfred Brender). Les chrétiens ont-ils une parole originale à dire sur la mondialisation ? La Bible peut-elle dire quelque chose sur une réalité qui lui est étrangère ? Questions passionnantes car elles sont un défi à la foi et à la réflexion. Il s'agit de savoir si notre foi a en elle des ressources pour faire face à cette situation. La mondialisation est pour nous :

- un processus d'universalisation des échanges entre biens, valeurs, personnes, une circulation universelle et un « devenir monde »
- le dépassement du local et la transgression des frontières
- l'ouverture croissante à une dimension universelle
- la constitution d'une certaine unité de l'humanité.

Ici, la Parole de Dieu a les caractéristiques suivantes : • l'histoire biblique est portée par un vaste mouvement fait d'une ouverture croissante à l'universel • une quête de l'unité de l'humanité : on part de l'élection d'un peuple pour aboutir à l'élection de l'humanité entière • l'annonce de l'Évangile aux païens, c'est la transgression de toutes les frontières • cette universalité

s'opère autour d'un axe fondamental, celui d'un salut libérateur où les rapports de domination seront transformés au profit de rapports de fraternité.

Le récit de Babel (Genèse 11, 1-9) nous montre un exemple à ne pas suivre : l'unité recherchée est fondée sur la puissance et la démesure qui engendrent une situation de non-communication. Par contre, dans le récit de la Pentecôte, nous voyons à l'œuvre une unité qui repose sur l'Esprit de Dieu et qui engendre la communication. On a quitté le champ de la puissance.

La mondialisation est un mouvement qui semble pouvoir entrer en cohérence avec ce que nous pouvons savoir du dessein de Dieu sur l'humanité, dans la mesure où elle dépasse les barrières qui séparent et isolent les hommes. Mais, la parole de Dieu peut nous aider à comprendre que la mondialisation est aujourd'hui pervertie par son mode de réalisation néo-libérale.

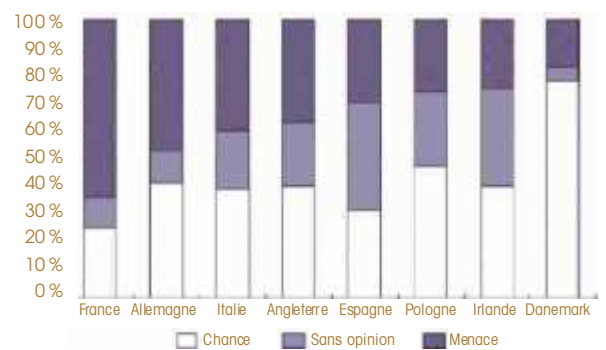
Comment passer d'une mondialisation néo-libérale qui s'opère au profit des rapports de domination, à une mondialisation solidaire rendant possibles des rapports de justice et des rapports fraternels entre tous les hommes ? *Laure Déléry*

DES DONNEES CHIFFREES QUI NOUS QUESTIONNENT

La mondialisation : menace ou chance ?

Les services statistiques de la Commission européenne ont posé cette question aux populations des pays membres de l'Union. Aux extrêmes du graphique : la France et le Danemark. À 64%, les Français estiment que la mondialisation représente une menace pour l'emploi et l'économie.

Pour 78% des Danois, elle est une formidable opportunité pour les affaires. Que conclure ? 60% d'employés en France et 70% d'hommes d'affaires au Danemark ? Le passage d'un emploi à un autre, socialement mieux accompagné au Danemark, rend-il les Danois plus libres vis-à-vis de l'impact de la mondialisation sur leur situation professionnelle que les Français ? Ce qui est sûr, c'est que nous Français nous tirerions profit à interroger Danois, Allemands, Irlandais, et tous les autres Européens sur leur expérience et leur façon d'envisager les difficultés économiques !



ACTUALITÉS

• Du 4 au 9 septembre 2007, le 3^{ème} rassemblement œcuménique européen à Sibiu, Roumanie, a appelé dans sa déclaration finale « les États européens à mettre fin à la détention administrative illégale des migrants, à faire tout effort pour (...) préserver la valeur de l'unité de la famille et à lutter contre le trafic d'êtres humains et l'exploitation des personnes qui en sont les victimes ».

• « Comment les riches détruisent la planète », H. Kempf (journaliste du Monde), Le Seuil, 150 p., 14 €. Ou comment l'épuisement des ressources naturelles est lié aux activités humaines et à nos choix de modes de consommation...

• 2 brochures sur la dette odieuse et le scandale des paradis fiscaux et judiciaires à télécharger sur le site : www.ccfid.asso.fr

AGENDA

• 4-20 décembre 2007 : conférence internationale des ONG, UNESCO Paris.

• 8 et 9 décembre 2007 : réunion nationale des délégués MCC au CCFD.

• 26 janvier 2008 : journée mondiale de mobilisation et d'actions organisée par le Forum Social Mondial.

La laterite employée pour la plupart des routes africaines ne supporte ni les pluies ni les camions trop chargés.

ZOOM

Afrique de l'Ouest : les routes, urgence n° 1

La population des villes des pays du Sud s'accroît à très grande vitesse. Ainsi Dakar et Conakry sont passées d'une centaine de milliers d'habitants au sortir de la deuxième guerre mondiale à 2,8 millions et à 2,6 millions d'habitants. Les bidonvilles augmentent. La situation est socialement explosive.

Le thème du développement économique a été longuement évoqué au colloque de Dakar.

Il y a été relevé que le principal obstacle au développement et à la maîtrise des pays d'Afrique noire, plus que la pénurie d'eau, était la quasi-inexistence d'un réseau routier pérenne digne de ce nom. La cause de base en est l'absence de matériaux pierreux, qui contraint à employer la laterite locale qui ne résiste pas aux pluies ni aux camions trop chargés. Les recherches en cours pour améliorer ce matériau (pourtant prometteuses, telles celles effectuées au Nord Ghana à la fin des années 60) sont suspendues depuis 30 ans.

La conséquence en est le sous-développement extrême de l'économie des campagnes, privée de moyens de communication et d'échanges, d'où l'afflux de population dans les capitales.

Le rôle d'un excellent réseau routier pérenne avait été compris par les Romains. Et par bien d'autres civilisations après eux.

La solution à cet état de fait serait d'une part de reprendre les recherches sur un revêtement routier adapté aux conditions africaines (il suffirait de redynamiser le réseau des Laboratoires de Travaux Publics existant dans presque toute l'Afrique francophone), d'autre part de

réhabiliter, d'étendre et d'entretenir les réseaux routiers (et ferroviaires) déjà existants. Il est donc pour cela absolument nécessaire de créer une formation d'ingénieurs routiers, réclamée par nos interlocuteurs africains et dont le colloque a souligné l'urgence.

Dans les conférences sur la maintenance, nos amis Africains nous ont ainsi dit que la maintenance routière était une question encore plus urgente que la maintenance industrielle. Aussi bien à Dakar qu'à Conakry, l'ordre décroissant des priorités qu'ils nous ont défini est le suivant :

- la maintenance des routes et de la voirie.
- la maintenance des réseaux d'eau et d'assainissement.
- la maintenance du réseau électrique.
- la maintenance des hôpitaux et des écoles (techniques notamment).

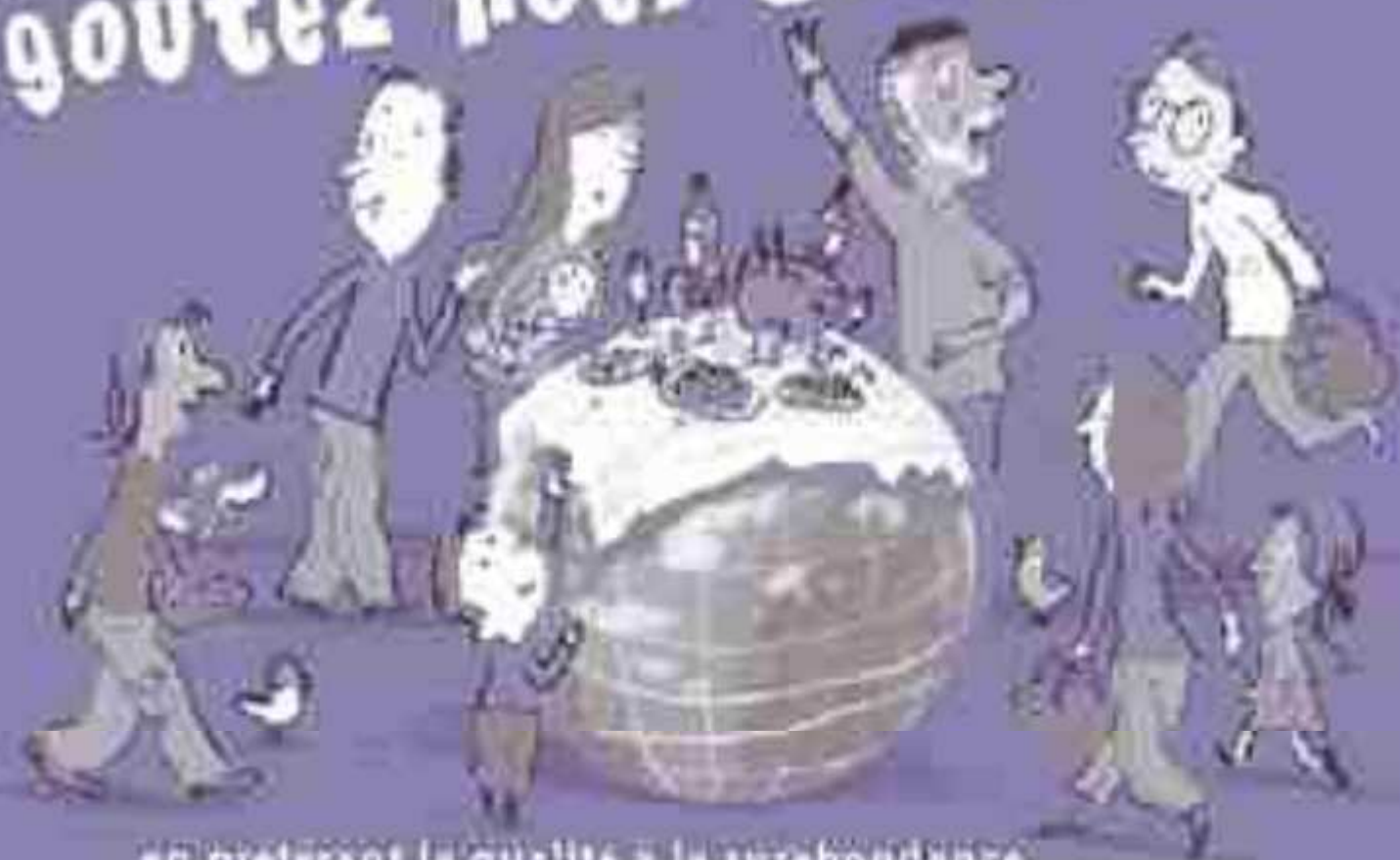
Le Père Lebret (IRFED) disait que le développement, pour être viable, doit être harmonisé : un élément vital non développé retarde tout le reste. Tel est bien le cas des routes.

Thierry de Somer

(D'après une note de G. Neyret, février 2007, participant au Colloque International sur l'enseignement supérieur, la recherche et le développement Industriel en Afrique*, tenu à Dakar en Décembre 2006.)

* organisé par l'UISF : Union Internationale des Ingénieurs et Scientifiques Francophones, l'AUF : Agence Universitaire de la Francophonie, la CITEF : Conférence Internationale des formations d'Ingénieurs et de Techniciens d'Expression Française.

HEUREUX vous qui gûtez Noël autrement...

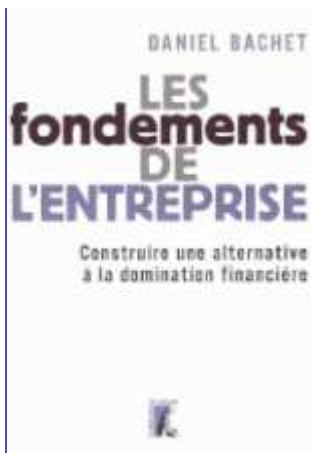


en préférant la qualité à la surabondance,
en recherchant les produits locaux sans emballages inutiles,
en privilégiant les denrées d'un commerce équitable,
façonnées sans exploiter ni la Terre ni les hommes,
en invitant le voisin, l'étranger solitaire,
élargissant ainsi à Noël votre table, votre famille,
c'est le Christ Jésus qui chat vous trouve une place

...vous redonnez son sens à Noël, vous préparez une Terre nouvelle

POUR EN SAVOIR PLUS : [WWW.NOEL-AUTREMENT.ORG](http://www.noel-autrement.org)





Voici un livre susceptible d'intéresser celui qui s'interroge sur la nature et la finalité de l'entreprise. Daniel Brachet, actuellement maître de conférences à l'université d'Évry, rassemble tout

Définir une nouvelle culture économique...

d'abord les études sociologiques, économiques et juridiques réalisées depuis le début du capitalisme au XVI^e siècle. Pour lui, la confusion entre entreprise (structure productive) et société (personne morale propriétaire des actifs, tournée vers le profit), est le résultat d'un rapport de forces favorable aux détenteurs de capitaux. Le droit exclusif des propriétaires et gestionnaires aux choix stratégiques est devenu excessif et arbitraire. Il propose donc une « refondation »

de l'entreprise qui doit passer par la distinction entre les finalités de l'entreprise et celles de la société, en rupture avec les théories néolibérales, à partir de nouveaux critères de performance économique, sociale et environnementale. C'est ainsi notamment qu'il préconise des bilans et des comptes d'exploitation distincts pour la société et pour l'entreprise. Pour obtenir un taux d'équilibre économique supérieur à 1, qui permettra d'accroître les salaires et les capitaux

propres, et de rentabiliser les capitaux investis, deux solutions apparaissent : la réduction de la structure productive ou l'accroissement de la valeur ajoutée. Tout ceci passe par une nouvelle définition juridique de l'entreprise, fruit de l'appropriation d'une nouvelle culture par tous les acteurs.

Bernard Chatelain

Les fondements de l'entreprise
Construire une alternative à la domination financière
Daniel Brachet
 Éditions de l'Atelier
 255 pages, 24,50

Une économie au service des hommes...

L'économie sociale représente près de 10% des emplois et du produit intérieur brut. Près d'un individu sur trois est en relation avec des entreprises ou des organisations de l'économie sociale ! Sous la pression de la globalisation, près de 80 pays du tiers-monde sont dans une situation plus critique qu'il y a 10 ans et leurs dépenses pour l'éducation et la santé ont chuté de 30%. Face à ce constat, de nouvelles alliances apparaissent, refusant les « lois » de ce libéralisme et soutiennent une utilisation partagée de l'information et l'adoption

participative des décisions. Ces principes sont à la base des entreprises ou organisations de l'économie sociale qui se développent actuellement dans le monde entier, puisant leur force dans la société civile. Cette économie est très diverse : coopératives agricoles, banques et assurances, mutuelles et établissements sociaux ou de santé, associations. . . Le livre de Th Jeantet et JP Poulnot donne des exemples au Brésil, où l'économie solidaire est confrontée à des défis de commercialisation, de crédit, de formation et d'assistance technique,

en Inde et au Japon où des organismes sans but lucratif émergent depuis 1990, ainsi qu'aux États Unis (coopératives, logement, aide aux personnes âgées, handicapées ou aux enfants. . .). Ces modèles sont basés sur la solidarité, passerelles entre marché, entreprises et société civile. Banques et finances à but humain, monnaies alternatives (souvent avec intérêt négatif) développées avec le soutien des pouvoirs publics pour recréer l'échange face à des situations dégradées (exemple de la ville de Wörglen Autriche en 1932), nouvelle distribution. . . Les



entreprises sociales vivent, innovent et peuvent être une alternative à la violence libérale. *B.C.*

L'économie sociale, une alternative planétaire
Mondialiser au profit de tous
Coordonné par Thierry Jeantet et Jean-Philippe Poulnot
 Éditions Charles Léopold Mayer,
 352 pages, 22



Les dessous de l'or Blanc, la face cachée de nos vêtements
 Karine Sabatier-Maccagno
 et Loïc Hamon
 Éditions Elka,
 60 pages, 11,5

Les pieds dans le plat, la face cachée de notre alimentation
 Karine Sabatier-Maccagno
 et Loïc Hamon
 Éditions Elka,
 76 pages, 11,5



Un Tintin nouvelle vague

Quel drôle de petit bonhomme ce Timéo ! Il a 10 ans et non seulement il parcourt la terre, guidé par un mystérieux marin orlon qui sème sur sa route toutes sortes d'indices, mais en plus il écrit des carnets de voyages bariolés d'informations plus intéressantes les unes que les autres. Un vrai citoyen du monde

en herbe qui apprendra des tonnes de chose à tous ses lecteurs de 9 à 99 ans ! Les carnets de Timéo, aujourd'hui au nombre de deux, sont publiés par une nouvelle maison d'édition, Elka, soucieuse de l'avenir des enfants du monde. Les deux auteurs éditeurs militants, Loïc Hamon et Karine Sabatier, cherchent à sensibiliser les jeunes au développement durable. Citoyenneté, économie, solidarité internationale, protection de l'environnement... de nombreux concepts complexes sont abordés avec clarté et originalité.

Les dessous de l'or blanc traite de la face cachée de nos vêtements, Timéo nous y fait part de son voyage au Brésil et de ses rencontres avec les producteurs de coton. Le deuxième carnet *Les pieds dans le plat*, plus fouillé encore que le premier, essaie de poser le problème de l'alimentation et de l'agriculture au niveau mondial. Vaste sujet pour un enfant... Certes, *Les carnets* ne constituent pas des rapports d'experts, mais en quelques chiffres et fonctionnements économiques, ils dénoncent une situation intolérable sans oublier d'exposer les ébauches de solutions porteuses d'espoir. On ne peut souhaiter à Timéo qu'une longue vie pleine de nombreux autres voyages. En ces périodes de fêtes : un cadeau intelligent et respectueux de la terre car les ouvrages sont imprimés sur un papier 100% recyclé et désencré sans chlore. On apprécie !

Marie-Caroline Durier

Incarner sa foi dans sa vie professionnelle

Permettre de poser un nouveau regard sur notre vie professionnelle et de changer certains de nos comportements, voici le grand intérêt du livre d'Alain Setton, consultant et formateur en ressources humaines. Il nous convainc que chacun peut davantage se connaître, et agir en relisant son histoire à travers les récits bibliques. Les situations humaines que nous rencontrons dans l'entreprise peuvent trouver des solutions

si nous mettons notre « ego » en sourdine pour rechercher et approfondir ce que nous suggère notre « soi » qui est correspondance de la réalité divine en nous. La lecture et l'intériorisation du livre d'Alain Setton devraient permettre de « s'inscrire dans une éthique de vie au travail », en s'appuyant sur les valeurs fondamentales du christianisme et en donnant un projet à sa vie. Elle aide à « s'engager sur une voie de transformation »

en gérant positivement les conflits, en accompagnant le changement et les crises, en renonçant à la priorité de l'avoir et en repensant sa manière de gérer son temps. La lecture et la résolution de nos épreuves nous feront alors « vivre un chemin initiatique » vers une foi incarnée. Des exercices pratiques aident à examiner comment nous pouvons mieux appliquer les valeurs évangéliques. Vous vous interrogez et progressez vers un plus grand



déploiement de vos qualités-talents... En bref, au-delà des seules bonnes intentions, de quoi changer certains aspects de nos comportements pour les mettre plus en phase avec notre foi.

Bernard Chatelain

Gagner sa vie sans perdre son âme

Alain Setton
Presses de la renaissance
234 pages, 17

Le pape des droits de l'homme...



Le spectacle de Robert Hossein « N'ayez pas peur ! » retraçant la vie et l'œuvre de Jean-Paul II peut en décevoir plus d'un. Nombreux sont ceux qui gardent le souvenir de ces foules en liesse, acclamant – sans toujours l'écouter – le Pape Jean-Paul II. Comme si la figure du pontife était plus importante que sa parole. Au rebours de ces souvenirs, le metteur en scène fait de l'homme et du Pape un portrait d'une grande sobriété. Carol Woltyla est un homme forgé par sa terre natale, la Pologne, opprimée par les forces de mort qui se sont

déchaînées à partir de la Seconde guerre mondiale. Toujours il voudra et saura être un pasteur pour ce peuple polonais pour qui il a d'abord été évêque.

Pour lui, il parle le langage des Droits de l'homme, devenant ainsi et peu à peu une figure politique et spirituelle de premier plan dont le rayonnement ne cessera de s'étendre, se dépensant en voyages incessants malgré son affaiblissement, conséquence de la tentative d'assassinat dont il a été l'objet. Plaidant pour la liberté religieuse dans son pays, il invente avec la Rencontre d'Assises une forme nouvelle de dialogue entre les religions. Convaincu de la grandeur et de la dignité de l'homme créé à l'image de Dieu, il en tire les conséquences morales afin que l'homme sache se respecter en respectant le don de la vie qui lui a été fait. Voilà les messages de Jean-Paul II qu'Alain Decaux et Robert Hossein ont choisi de nous faire entendre au travers d'une mise en scène soigneusement orchestrée.

Bernard Bougon s.j.

N'ayez pas peur Jean-Paul II

Grand spectacle, écrit par Alain Decaux,
présenté et mis en scène par Robert Hossein.
Palais des Sports, Paris

UNE RECHERCHE DE COHÉRENCE

Christophe Prouvost, un hyperactif tourné vers Dieu



Par refus des compromissions, Christophe Prouvost a réorienté sa vie et sa carrière.

➤ **Avocat, chrétien convaincu et engagé, Christophe Prouvost est membre du bureau national du MCC depuis 2006, et également responsable des Débats Varenne qui s'organisent quatre fois par an autour d'un thème d'actualité et d'un invité de marque. Trajectoire...**

Par François Lacroix

● (1) Aude Sèves : « 30 minutes pour Dieu ».

“ Je voulais être notaire... mais ce n'était pas pour moi. Notaire, on vient après, en fin de processus. Moi, je voulais monter des affaires plus en amont... ». À 30 ans, Christophe embrasse une nouvelle carrière: Campenon d'abord, Disney ensuite, un poste de Directeur juridique international enfin, dans une importante société: « un boulot passionnant, grisant, très bien payé et cela compte aussi... ». Mais il n'y reste pas longtemps... « les compromissions » explique-t-il, « les compromis, oui ! Graisser la patte aux gens, faire des faux, non ! ». Avec sa femme, il se pose alors la difficile question de la cohérence de sa vie de chrétien. « Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît » Mt 6, 33. C'est autour de ce verset de Matthieu que s'est prise sa douloureuse décision. Démissionner. « Ce choix fut difficile, un véritable déchirement ! » avoue-t-il. « Mais aujourd'hui, douze ans plus tard, je le referais ».

Après un temps de retraite et de méditation, il opte pour la profession d'avocat. « J'ai toujours passé du temps dans la prière et les monastères pour discerner et me recalculer, car j'aurais vite fait de déraiser » confie-t-il. En 95, le rêve se réalise :

il prête serment au Barreau de Paris. À 38 ans, Maître Prouvost redémarre sur une nouvelle voie. « Le Seigneur fait bien les choses. J'ai rencontré par hasard le Président Jeantet, qui m'a proposé de rentrer chez eux. J'y ai vu une suite de Mt. 6, 33, un abandon à la Providence ». En 2007, il est toujours chez Jeantet. Bien dans sa vie, bien dans sa foi ! « Dans ma tête, j'ai une idée très claire de mon parcours professionnel et spirituel, et de l'adéquation entre foi et travail. Avoir quitté le monde de l'entreprise me permet de faire beaucoup de choses que je n'aurais pas faites, dans l'Église, en paroisse, au MCC... ». Et comme pour s'excuser, il prend soin de préciser qu'il est « peut-être un peu entier ». Le MCC... Il le découvre dans sa paroisse, en 92. Il appartenait alors au Renouveau Charismatique qui, avec quatre enfants et ses activités, lui prenait trop de temps. « Bien sûr, le Renouveau était plus performant sur le plan de l'avancée spirituelle, mais l'engagement très fort aussi » constate-t-il. Christophe ne peut faire les choses à moitié. Il s'investit donc pleinement dans le MCC avec son épouse. « Mon équipe est un lieu où l'on se pose des questions qu'on ne se poserait pas à deux. C'est un lieu de communication et de réflexion. Il me permet de me nourrir. Quand j'ai décidé mon tournant professionnel, on en a parlé en équipe, cela m'a aidé. » Mais l'engagement de notre avocat ne se limite pas à sa vie d'équipe, il organise les Débats Varenne, siège au bureau national du mouvement, accompagne une équipe de jeunes professionnels depuis deux ans... « Il est sympathique de pouvoir aider des gens à prendre conscience de la place de Dieu dans leur vie » ajoute-t-il simplement. Un hyperactif tourné vers Dieu : « Ou bien la faim de Dieu est le soleil autour duquel j'organise tout, ou bien Dieu est un objet entre autres qui tourne dans le ciel encombré de ma vie¹... La cohérence est là. Toutes mes activités sont-elles des actions séparées ou tournent-elles autour du Christ ? Vivre sa foi est la clef de voûte, le point de départ et d'arrivée, qui permet de discerner entre mille sollicitations ». Avec toutes ses activités, on comprend que Christophe doive choisir...

« Vivre sa foi est la clef de voûte, le point de départ et d'arrivée, qui permet de discerner entre mille sollicitations »



Le journal du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Il fait le lien entre les six mille membres du MCC, des jeunes professionnels aux cadres chrétiens en retraite active. Il présente les nouvelles orientations dans la vie du mouvement. Il informe sur les grandes priorités du MCC, avant tout, celles qui placent l'homme au cœur de l'entreprise et de la société. Il est un soutien pour la foi et la réflexion. Il propose des thèmes et des schémas pour des réunions d'équipe. Il est une aide dans la recherche de cohérence, entre le sens que nous voulons donner à notre vie et le monde qui nous entoure. Il participe au débat sur les problématiques actuelles de notre société et sa rapide évolution.

À travers des dossiers, des réflexions, des rencontres, des témoignages, des pages de vie spirituelle...

Responsables

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné du règlement à :
Responsables abonnements - MCC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris
 Tél. : 01 42 22 59 57; journal.responsables@mcc.asso.fr

OUI, je souhaite m'abonner (ou me réabonner) à Responsables

OUI, j'offre un abonnement à :

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____

Membre du MCC oui non Sympathisant

Autre : _____

42 (1 an) 57 (étranger par avion 1 an)

47 (CEE 1 an) 100 (abonnement de soutien 1 an)

Prix au numéro : 5 (6 étranger) - **Paiement par chèque à l'ordre de l'USIC**

Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression des informations vous concernant (art.34 de la loi Informatique et Liberté) enregistrées sur la base de données du MCC en vous adressant au secrétariat du MCC. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres sociétés et organismes. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-contre.



mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Pouch